

« Je suis le plongeur de Paestum,... » / Comme si / Une histoire

Françoise Thieck

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thieck, F. (2013). « Je suis le plongeur de Paestum,... » / Comme si / Une histoire. *Moebius*, (136), 239–241.

Françoise Thieck

Je suis le plongeur de Paestum, aérien et aquatique, je suis le mystère inaudible, invisible, insaisissable, je vais dans l'au-delà des mots, des montagnes et des étoiles marines gardées par des enfants du bord de la mer. Ils ramassent des coquillages, des morceaux de verre dépolis, ils avancent sur le sable sec ou mouillé, abandonnant au soleil et au vent leurs aériennes empreintes. Ils regardent en soulevant leurs cils lourds et ombrageux deux îles lointaines à l'horizon, deux îles nuageuses et bleues où ils ne sont jamais allés et ils poursuivent leur chemin sur la terre.

Je plonge dans l'écriture. C'est un mystère.

Certains rêves du présent sont liés à de très anciens songes, des songes du passé, des mythes plutôt que des rêves, des sortes de cristaux, de coquillages qui ont capturé ou reçu des voix différentes, celle du vent, par exemple, le vent d'ouest qu'aimait tant Shelley et dont on peut écouter la musique réfugiée sur la peau rose de ce grand coquillage roulé par l'océan, poli par le sable, le soleil et la lune, qu'un enfant porte à son oreille en fermant les yeux. Il ne rêve pas endormi, il rêve éveillé, il est éveillé par le rêve.

COMME SI

Est-ce là que je suis ?
dans l'immense cosmos ? demande l'enfant
— Une fourmi répond celle qui disparaît de la terre
Devant la maison, une chaleur encore plus étouffante que le
silence plane sur le lac et remonte vers le mont Baron. Aucune
voiture ne stationne le long de la haie, aucun être vivant...
comme si déjà à l'unisson...
— Ils sont montés monsieur, articule le maître d'hôtel surgi là
comme un lézard pour disparaître aussitôt entre deux arbres et
toute vie devient végétale
Il y a dans ce cercueil
des mots
et quelqu'un qui ne leur ressemble pas
— Asseyez-vous dit l'homme, un homme bon surgi comme un
miracle, respirez, détendez-vous
— J'ai besoin de savoir
— N'ayez pas peur, rien ne peut vous arriver
— Ils désiraient détruire, c'est tout, articule un invité passant
par-là, comme si...

UNE HISTOIRE

à Nicole Poirier

« Une femme qui perdait la mémoire, qui entraït enfin dans la nuit, qui oubliait tout ce qu'elle avait vécu, la guerre, les camps de concentration, les tensions dans sa famille, une femme qui maintenant ne reconnaissait plus sa fille, son fils, et c'était très douloureux pour eux de ne pas être reconnus par leur mère, parce qu'ils avaient terriblement besoin de savoir qu'ils étaient sortis de cette femme-là justement. La tendresse s'était enfuïe de ses manières, elle se comportait comme une inconnue et ses enfants qui avaient pourtant entre vingt et cinquante ans n'étaient pas en mesure de la reconnaître comme un simple être humain de la multitude et le fait qu'ils ne pouvaient plus la considérer comme leur mère les plongeait dans un abîme de tristesse. Ils voulaient absolument la sauver et ils cherchèrent sans relâche comment la guérir. Ils cherchèrent longtemps avec beaucoup d'acharnement et ce qui leur semblait de l'amour, oui, ils cherchèrent à ce que leur mère les reconnaisse, reconnaisse sa vie toute entière, ses souvenirs, les villes où elle avait vécu, les êtres qu'elle avait rencontrés, ceux qu'elle avait aimés, ceux qu'elle avait détestés. Et à force de chercher, ils rencontrèrent en effet un médecin un peu magicien tourné vers la science de la mémoire, ses travaux coïncidaient avec leur besoin, son travail était immense, difficile, très lent. Leur mère, pensait ses enfants, allait pouvoir rééduquer tout son passé, retrouver tous ses souvenirs. Mais il n'en fût rien.

Aimait entendre cette histoire aux mots simples qui gommaient peur et angoisse comme si aucun tremblement n'existait, ni froid, ni violence d'un regard, comme si il était possible de poursuivre son chemin accordé à sa pensée et que les deux étaient dans la poche sans hésitation ni contradiction.